

VI

Donnez-moi le calme, ô mes cruels pensers :
Ne suffit-il donc pas qu'Amour, la Fortune et la
Mort me fassent la guerre de toute part et jus-
qu'à ma porte, sans que je trouve encore en
moi de nouveaux ennemis ?

Et toi mon cœur, tu restes ce que tu étais,
perfide pour moi seul, puisque tu donnes asile,
en te faisant leur complice, à la farouche cohorte
de mes ennemis si prompts et si attentifs (à me
faire du mal).

En toi Amour cache ses messagers, en toi la
Destinée se montre dans toute sa rigueur, (en
toi) la Mort renouvelle le souvenir de ce coup

Qui doit briser ce qui reste de moi ; en toi
mes pensées avides ne trouvent que déceptions.
Aussi c'est toi seul que j'accuse de tous mes
maux.